

# Pie XII et la Santé - 1950

## ALLOCUTION A UN GROUPE DE MÉDECINS DE CAMPAGNE

18 septembre 1950 (1)

*Plus de huit cents médecins de campagne, réunis en Congrès à Tiuggi, furent reçus en audience à CastelGandolfo; le Souverain Pontife leur dit:*

Nous sommes très heureux de vous recevoir, chers fils, et de vous donner l'assurance de notre estime et de Notre bienveillance particulière, autant en raison de la beauté et de l'utilité de votre charge que pour le dévouement avec lequel vous l'exercez.

Habitué à une vie de fatigue, souvent pénible, le paysan, le cultivateur de la terre sait supporter longuement les indispositions et le malaise, à la différence de nombreux habitants de la ville, quand il vous appelle, c'est, d'une façon générale, un signe que la maladie est sérieuse, la souffrance difficilement supportable; parfois le traitement rudimentaire et inapproprié que, dans son ignorance, il a voulu appliquer avant de recourir à vous, n'a réussi qu'à aggraver le mal. Alors, à votre science, à votre habileté, votre coeur ajoute le baume de sa délicatesse, et ainsi celui-là même qui, bien portant, pouvait paraître rude et indifférent, souvent, dans la maladie, devient sensible comme un enfant, et, comme un enfant, éprouve le besoin d'un réconfort moral. Personne, après le prêtre, ne peut le lui donner que le médecin. De cette manière, il gagne la confiance du malade et de la famille et, par cela même, il acquiert sur eux et sur la population du lieu, une influence profonde et acceptée volontiers.

Le médecin chrétien, ou tout au moins digne de cette confiance, par son honnêteté, peut faire beaucoup pour relever la moralité du peuple, pour freiner ou réprimer des abus, vices et habitudes que la conscience réproche. Dans de nombreux cas, il a encore le devoir délicat de préparer et faciliter le ministère du prêtre, de dissiper des préjugés et appréhensions déraisonnables et funestes.

Toutefois, si votre charge est belle en raison du bien qu'elle apporte au prochain, pour vous, elle est austère; elle est une occasion d'abnégation non seulement fréquente, mais continue, une occasion de soucis et de désagréments, qui, parfois, ne sont pas même dignement appréciés, ni compensés par la reconnaissance, ni rétribués équitablement. Il n'est pas rare, en outre, que le médecin de commune, tout en consacrant au service de ses assistés tout son coeur et toute son activité, éprouve une sensation de solitude, surtout s'il ne peut garder auprès de lui sa famille et pourvoir, dans la petite commune perdue à laquelle il se trouve peut-être lié, à une digne éducation de ses enfants. Aussi exprimons-Nous le souhait que vos justes aspirations d'ordre moral et économique obtiennent une satisfaction convenable pour votre plus grand avantage et celui de tous ceux à qui vous assurez vos soins assidus.

Et maintenant, regardez avec courage vers le ciel, chers fils, et vous sentirez descendre en vous la lumière et le réconfort du Médecin divin de l'humanité. Votre vertu, votre bonté ne demeureront pas sans une récompense plus élevée. Dieu se révélera mieux à vous et, dans la loyauté de votre esprit, vous répondrez fidèlement à ses appels. Nous demandons au Seigneur cette grâce, en même temps que Nous invoquons pour vous, pour tous ceux qui vous sont chers, pour toute votre bienfaisante activité, pour vos malades, les plus abondantes bénédictions du Ciel.

---

1 D'après le texte italien de l'Osservatore Romano des 18 et 39 septembre 1950.